

D 1019 NICARAGUA: LA CONCURRENCE ÉGLISE-ÉTAT

Un conflit irréductible oppose les évêques les plus influents du pays et le régime socialiste en place à Managua. C'est dès le début de la révolution nicaraguayenne que la sensibilité démocrate-chrétienne de l'archevêque de la capitale s'est heurtée au marxisme de la plupart des sandinistes (cf. DIAL D 1012). Mais les heurts de plus en plus sérieux qui ont marqué les difficiles relations de l'Eglise et de l'Etat (cf. DIAL D 661, 798, 848, 881, 954, 959 et 995) doivent être analysés à un niveau plus profond: celui de la fin d'un "monopole" de l'Eglise comme institution "productrice de sens" pour la société, face à un Etat fort comme nouvelle institution "concurrente", elle aussi "productrice de sens". C'est ce qu'explique le sociologue belge François Houtart dans une interview publiée par la revue nicaraguayenne Amanecer, numéro de janvier/février 1985. Nous avons pensé utile de proposer ces réflexions à nos lecteurs, en raison de l'importance et de l'actualité de ce thème dans la problématique politique des la grande majorité des pays d'Amérique latine.

Note DIAL

LA CRISE DU CATHOLICISME NICARAGUAYEN

Perspectives sociologiques du problème

Propos de François Houtart  
recueillis par José Argüello

(Intertitres de DIAL)

(...)

Question - Quels sont, d'après vous, les traits caractéristiques du catholicisme nicaraguayen?

Réponse - Il y a certainement quelques traits caractéristiques généraux. En premier lieu, nous trouvons dans le peuple une forte religiosité. L'anti-cléricanisme de la bourgeoisie libérale n'a pratiquement eu aucun impact sur la religiosité populaire.

Le commandant Ortega me disait l'autre jour, au cours d'une conversation, que la religiosité profonde des populations d'Amérique centrale plonge ses racines dans les sociétés indiennes, lesquelles étaient très religieuses. Je sais, par le peu que j'ai étudié de la culture maya, qu'elle revêtait des expressions religieuses caractérisées. Il est probable que la culture in-

dienne soit restée sous-jacente, mais de façon active, dans la nouvelle culture espagnole, et que ce syncrétisme culturel ait pris la forme d'une expression religieuse plus riche et plus profonde. Il faudrait, bien sûr, étudier davantage cette hypothèse du point de vue historique et anthropologique.

#### (Culture populaire et hiérarchie de l'Eglise)

Le second trait caractéristique qui retient l'attention dans le catholicisme nicaraguayen, c'est que ses manifestations sont peu "institutionnelles". Cela s'explique facilement par la très faible présence de l'institution ecclésiastique dans la majorité de la population. Il n'y a eu que peu de prêtres et la présence sociale de l'Eglise a eu un caractère très politique; l'institution ecclésiastique a été davantage présente dans l'appareil de la société politique que dans la pastorale populaire, du moins jusqu'au siècle dernier. C'est seulement après les années 60 que le travail pastoral a été relancé dans les masses.

C'est parce que, dans son ensemble, le catholicisme nicaraguayen est peu institutionnel qu'il a pu se reproduire sans qu'il ait besoin d'un appareil ecclésiastique très fort. Et cela, grâce au fait que la foi chrétienne avait partie liée avec la culture du peuple et que cette culture populaire a, pendant très longtemps, été d'une certaine manière immuable. Les changements politiques du passé n'affectaient guère les mécanismes de reproduction culturelle du peuple qui fonctionnaient dans la famille et les petites entités locales sans grande communication avec l'extérieur.

Cet arrière-plan se retrouve dans l'attitude actuelle des classes populaires face à la hiérarchie ecclésiastique: je note chez elles une attitude critique envers les évêques; la majorité des critiques concerne leur comportement politique, sans que cela affecte pour autant la foi des gens du peuple. Après la visite du pape, beaucoup ont pensé qu'elle allait se solder par un traumatisme dans la population (1). Nous avons fait des enquêtes quatre mois plus tard, pour constater qu'en fait de traumatisme il y en avait peu chez les gens. Ce qui n'était pas du tout le cas de ceux qui sont les plus proches de l'institution, et qui sont un groupe de population très réduit: par exemple, les fidèles des paroisses ou les membres des mouvements paroissiaux. Mais il s'agit là d'un petit noyau de classe moyenne, en particulier de classe moyenne vers le bas et, parfois aussi, vers le haut. Pour la majorité des paysans il n'y a eu aucun traumatisme. Au contraire, il semble qu'ils ont été plus réalistes, au sens où ils ont adopté une attitude plus critique envers le pape - non pas agressive mais critique - quand ils disent qu'il n'a rien compris à la situation du Nicaragua. Un paysan me disait que le pape était arrivé au Nicaragua en avion, mais qu'il n'y avait jamais atterri. C'est une réflexion typique. Les gens peuvent être très critiques vis-à-vis des autorités de l'Eglise et de leur comportement politique, sans renier pour autant la nécessité de certaines fonctions religieuses institutionnelles, mais sans non plus leur donner trop d'importance.

Je pense, pour ma part, que le catholicisme nicaraguayen est donc caractérisé par une religiosité profonde et par une dimension institutionnelle faible.

Q. - Pour finir, j'aimerais reprendre le point central de notre conversation: l'Eglise catholique du Nicaragua est, sans aucun doute, entrée dans une crise sérieuse. Le Vatican, les évêques nicaraguayens et le

---

(1) Cf. DIAL D 843 et 848 (NdT).

Conseil épiscopal latino-américain (CELAM) interprètent ce fait comme si la révolution sandiniste était en train de semer artificiellement le matérialisme. C'est là, pour eux, la racine de la crise. Qu'en pensez-vous?

R. - C'est vrai que la révolution, comme mouvement historique et social, a restreint l'espace de la religion. Mais pourquoi?

(La fin d'un monopole culturel d'Eglise)

En premier lieu, parce que l'Eglise comme institution n'est désormais plus la seule à être productrice de sens pour les masses populaires. Auparavant elle avait pratiquement le monopole de la production de sens, comme dans toutes les sociétés traditionnelles d'Amérique latine. Aujourd'hui il n'en est plus de même: le Front sandiniste produit lui aussi du sens, je ne dirais pas un sens antagonique, mais un sens qui brise le monopole de l'Eglise...

Q. - De sorte que tous deux sont désormais en concurrence?

R. - Exactement. En deuxième lieu, il y a eu une rapide érosion de la religiosité traditionnelle, sans que cela soit l'effet d'aucune attaque du Front sandiniste. Au contraire, on voit le Front sandiniste insister sur le respect des formes traditionnelles de la religiosité populaire pour ne pas blesser les gens. Cela n'empêche pas que tout changement en profondeur se solde inévitablement par une érosion de la religiosité traditionnelle.

Le troisième fait fondamental c'est que, pour la première fois dans l'histoire du Nicaragua, un Etat constitué comme tel fait son apparition et exige d'exercer le rôle qui lui revient. Si, au Nicaragua, l'Eglise avait jusqu'alors joué un rôle aussi central, tant dans la société civile que dans la société politique, cela tenait pour une grande part à l'inexistence d'un Etat constitué. Les institutions chrétiennes n'ont plus la même importance qu'hier en matière d'enseignement, ou de santé ou de développement, puisque l'Etat prend maintenant ces secteurs en charge, ce qui, par voie de conséquence, marginalise en proportion les institutions privées. Au Nicaragua, c'est la première fois que cela se produit: la société s'organise par elle-même.

(Nouvelle stratégie pour l'évangélisation)

Tous ces facteurs sociologiques n'ont rien à voir ni avec la propagande antireligieuse ni avec l'athéisme militant, propagande et athéisme qui, certes, peuvent exister et existent de fait dans certains milieux, mais qui ne relèvent pas d'une politique d'Etat. Ce dernier point est absolument certain.

Attribuer la perte d'espace institutionnel de l'Eglise ou d'espace de religiosité traditionnelle aux agissements du Front sandiniste, c'est se tromper. La seule réponse valable de la part de l'Eglise devrait porter sur un nouvel effort d'évangélisation: pour aussi paradoxal que cela puisse paraître, en dépit du moindre espace réservé au Nicaragua à l'Eglise comme institution traditionnelle, il y a davantage de possibilités pour une évangélisation menée en profondeur. Tel est le défi pour l'Eglise, un défi qu'une grande partie de l'Eglise institutionnelle n'entend malheureusement pas ni ne comprend, en s'enfermant dans une attitude agressive dont l'objectif est

de provoquer la persécution comme preuve du bien-fondé de son comportement. C'est peut-être une réaction inconsciente, mais qui n'en est pas moins réelle. J'ai malheureusement constaté le même phénomène dans d'autres parties du monde, comme au Vietnam, au Mozambique ou en Angola. Il y a eu des réactions tout à fait similaires à Cuba. Là, l'opposition de l'Eglise à la révolution a été encore plus forte qu'au Nicaragua. Aujourd'hui l'épiscopat cubain est en train de prendre une attitude plus ouverte; il a fallu une nouvelle génération d'évêques pour un tel changement.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 295 F - Etranger 360 F - Avion 440 F  
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL  
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441